

CANTONALE BERNE JURA 2021
5.12.2021–16.1.2022

KUNSTHAUS
CENTRE D'ART

Kunsthaus Centre d'art Pasquart
Kunstverein Biel Société des Beaux-Arts Bienne

Français

Société des Beaux-Arts Bienne
Faubourg du Lac 71
CH 2502 Biel/Bienne
Secrétariat: mercredi 14-16 h

www.kunstverein-biel.ch / www.pasquart.ch / www.cantonale.ch / [@cantonale.ch](https://twitter.com/cantonale.ch)

La Société des Beaux-Arts Bienne réalise la Cantonale Berne Jura en collaboration avec le Centre d'art Pasquart. La présentation rassemble 50 positions artistiques qui investissent la totalité des surfaces d'exposition. La scène artistique régionale s'y révèle comme une scène active et ouverte dont le travail dénote une grande diversité des moyens d'expression. Multipliant les supports – peinture, dessin, vidéo, sculpture, photographie et installation – les artistes explorent des sujets d'actualité et interrogent nos habitudes de perception. Ici, exposer signifie créer des relations et construire des ponts. La Cantonale sera également l'occasion de présenter le travail des lauréat·es du Prix Kunstverein et du Prix Anderfuhren.

Les institutions d'art contemporain de Berne, Biel/Bienne, Interlaken, Langenthal, Steffisburg, Le Noirmont, Moutier, Porrentruy et Thounne s'associent pour la Cantonale Berne Jura. Peuvent se présenter les artistes professionnel·le·s vivant ou travaillant dans les cantons de Berne et du Jura ou appartenant à leur scène artistique. Les artistes exposent ainsi dans des architectures très variées et le public a la possibilité de découvrir ces **œuvres au-delà** des frontières cantonales. Avec 410 candidatures, la participation a de nouveau atteint des records cette année. La Société des Beaux-Arts Bienne a mandaté un jury de trois professionnels qui, durant plusieurs jours, ont effectué, parmi toutes les propositions, une sélection pour le Centre d'art Pasquart.

Jury:

Felicity Lunn, directrice Centre d'art Pasquart

Jan Van Oordt, artiste

Céline Matter, curatrice assistante, Kunst Halle Sankt Gallen

Parmi les 50 positions choisies, 15 artistes viennent de Bienne et de sa région. 5 collectifs et pas moins de 31 femmes et 24 hommes sont représentés.

Curatrice de l'exposition:

Felicity Lunn

Olivia Abächerli, Edi Aschwanden, Stéphanie Baechler, Linus Baumeler, Cécile Baumgartner Vizkelety, Juliette Berger, Caroline Bourrit, Nicolle Bussien, Angela Cerullo & Giorgio Bloch, Romana Del Negro, Michèle Dillier, Beth Dillon, Jean-Marie Egger, Rita Ernst, Beat Feller, Lea Fröhlicher, Matthias Gabi, victor garcés, Eva Maria Gisler, Nicolas Grand, Béatrice Gysin, Jerry Haenggli, Tobias Hauswirth, Maya Hottarek, Margaux Huber, Cyril Tyrone Hübscher, Jonas Huldi & Colin Barth / Jack Young, Christine Hurst, Jeanne Jacob, Tamara Janes, Lis Kocher, kollektiv solei: Salomé Bossard / Ida Huschke, Johanna Kotlaris, Kühne/Klein, Daniel Kurth, Monod_Marcus, Laura Mietrup, Thomas Moor, Philipp Ortelli, Giorgia Piffaretti, Marius Steiger, Reto Steiner, Remo Stoller, Grégory Sugnaux, Lieselotte Togni, Vera Trachsel, Joshua Valentin, Sygrid Von Gunten, Clemens Wild, Jasmin Wüthrich

Prix Kunstverein Leolie Greet

Prix Anderfuhren Beth Dillon et Janosch Perler

Entrée gratuite au Centre d'art

Tous les jeudis dès 18:00

Samedi 25 décembre 2021

Visites guidées

Jeudi 9 décembre 2021 à 18:00 (fr): Julie Carron, muséologue

Jeudi 13 janvier 2022 à 18:00 (dt): Felicity Lunn, directrice

Textes de salle: Fannie Audergon (FA), Julie Carron (JC)

CANTONALE BERNE JURA 2021

5.12.2021–16.1.2022

Kunsthaus Centre d'art Pasquart

Kunstverein Biel Société des Beaux-Arts Bienne

Façade extérieure

- 1 Janosch Perler
Ohne Titel, 2021
Tubes néon, mousse, dimensions variables



CHF 5000.-

Deux tubes néon tendent des arcs lumineux entre les parties du bâtiment, retenus uniquement par des pièces en mousse. Janosch Perler (*1991) intègre ces corps lumineux, filigranes et fragiles par leur matérialité de verre, dans un champ de tension efficace et précaire entre la souplesse de la mousse et la dureté des murs. **L'œuvre donne** l'impression d'être faite à la main, un produit non-standardisé, voire même un peu bricolé, avec ses supports en fil de fer torsadé et ses transformateurs anciens. Ceci rappelle naturellement le rejet des médias traditionnels durant les années 60, au moment où de nombreux artistes ont développé **des œuvres à partir de tubes néon, matériau qui permet de former** des mots et des phrases aussi bien que des abstractions géométriques et des métaphores colorées. Lumière, couleurs et ombres constituent sa sculpture et entrent en interaction avec l'espace architectural. Le jour, les néons apparaissent dans une teinte pastel diffuse, cédant la place à une luminosité intense qui se déploie dès que l'obscurité s'installe. La sculpture se compose uniquement de deux lignes lumineuses abstraites et représente un geste artistique entre l'ancien et le nouveau bâtiment du Centre d'art Pasquart. (Stefanie Gschwend)

Foyer

- 2 Maya Hottarek
Today I offer you everything, 2021
Céramique émaillée, bâtonnets d'encens, briquet, corde, 40 x 40 x 50 cm,
corde env. 400 cm
CHF 4800.-
- Everything is today*, 2021
Céramique émaillée, cônes d'encens, corde, 30 x 35 x 45 cm, corde env.
400 cm
CHF 2800.-

Ces deux œuvres de Maya Hottarek (*1990) se répondent, formant un ensemble rappelant un autel, religieux ou laïc. Ces céramiques présentent un caractère brut, la facture permettant d'apercevoir les traces des interventions de l'artiste. Leurs formes et couleurs développent un ressenti profondément organique, auquel la fumée ajoute une aura de mystère. Le public, en allumant les bâtons ou cônes d'encens, établit un dialogue avec les **travaux de Maya Hottarek. Chacun-e peut alors placer ses espoirs, vœux ou prières** lorsqu'il interagit avec ces objets, produisant ainsi une expérience hautement personnalisée, tout en étant très sensorielle. (FA)

-
- 3 victor garcés
CRUDO (notas - pozo lizama 158 - 19), 2020-2021
Bitume sur papier Fabriano, 145 x 255 cm
CHF 3000.-

Les teintes sombres du bitume imprégnant le papier laissent deviner le sommet de palmiers sur le côté gauche. Plutôt que debout et ballotant dans le vent, ces arbres couchés inspirent un sentiment de malaise, comme si l'on assistait à un désastre. C'est ce que cherche à suggérer victor garcés (*1978) par **cette œuvre**: l'artiste dénonce la catastrophe écologique provoquée par l'industrie du pétrole sur le territoire de sa Colombie natale, en particulier dans la province de Magdalena Centro. Les conséquences sur les sols, la faune et la flore de l'exploitation du pétrole se doublent de conséquences sociales sur les communautés locales, dont la santé, le revenu et la qualité de vie se péjorent. Pour *CRUDO*, l'artiste superpose plusieurs couches de matériau bitumeux, révélant ainsi sa structure et donnant un caractère dense à **l'œuvre produite**. (JC)

4 Caroline Bourrit
Sans sortir, 2021
Boîtier LED, impressions vinyl, 33,5 x 24,5 cm

CHF 1000.-

Dans *Sans sortir*, Caroline Bourrit (*1992) mêle avec poésie objets du quotidien et questionnement philosophique. L'installation oppose des contraires: indiquant par sa forme une sortie de secours, la première inscription parle pourtant d'une porte d'entrée, contredisant ainsi sa fonction première. L'urgence se dégageant de son vis-à-vis accentue l'effet déstabilisant d'un objet somme toute banal, panneau au pictogramme habituel de sortie de secours, détourné soudain en objet invitant à la réflexion. Situé chaque jour à la limite du champ de vision, appelant aux réflexes plus qu'à la pensée, les indications de sorties de secours invitent à agir rapidement en situation de crise. L'artiste joue ici sur les mots pour questionner l'approche des situations de catastrophes qui permettent de franchir des portes habituellement fermées. (JC)

Galerie Passage

5 Jasmin Wüthrich
Transformation, 2021
Tissu de coton, fil de coton, fil de fer, plâtre, gouache, colle de peau de lapin, craie, Neocolor, papier, paraffine, dimensions variables

Dès CHF 1000.-, sur demande
Série: CHF 15'000.-

Jasmin Wüthrich (*1998) développe une pratique artistique instinctive, qui se construit en réaction au matériel. Celui-ci enregistre ses interventions, il est sa mémoire. Le titre *Transformation* évoque le processus de métamorphose constant au fur et à mesure des recherches de l'artiste, jusqu'à ce que les matériaux se parent d'une nouvelle identité. Les divers éléments prennent des formes organiques. Leur agencement suggère un paysage: certaines pièces étant en suspension, un espace onirique se développe et circonscrit l'œuvre. **Ainsi, la notion** de transformation ne s'applique pas uniquement au travail de la matière, mais aussi au regard porté sur celle-ci par les spectateur·rice·s et aux possibles interprétations qui se construisent progressivement à son contact. (FA)

Galerie 1

6 Tobias Hauswirth
Wolken, 2021
Huile sur toile, 200 x 260 cm

CHF 2300.-

Tobias Hauswirth (*1998) laisse entrevoir des inspirations de la pop culture et de la bande dessinée par ses lignes franches et solides, aux ombres présentes. On s'imagine presque un collage, tant les éléments se détachent de la toile. Les reliefs des nuages se matérialisent plus solidement par ces ombres, donnant également à voir plusieurs plans. Ce ciel gris et chargé semble emporter celui qui plonge son regard dedans vers un instant où les éléments se conjuguent au temps de l'orage. L'effet est renforcé par les dimensions de l'œuvre, **donnant l'impression d'ouvrir une fenêtre au cœur du ciel, par laquelle il paraît possible de traverser vers un autre monde, vers une autre tempête.** (JC)

7 Cyril Tyrone Hübscher
growbox I & growbox II, 2021
Boîtes en carton, lampes LED, verre acrylique, plantes artificielles, rochers sculptés en polystyrène, ruban d'emballage, puits d'aération, support métallique, chacun env. 40 x 25 x 30 cm

CHF 1200.- chacune

Ce jardin suspendu fait écho aux fermes verticales, recherche d'efficacité et d'économie de territoires afin de nourrir une population humaine grandissante, sur fond d'épuisement des ressources et de surconsommation énergétique. Dans leur atmosphère confinée, ces plantes forment une jungle miniature à toute épreuve. Une ambiance post-apocalyptique se devine à demi-mots, comme avec cet autocollant, clin d'œil **aux campagnes anti-nucléaires** et affirmant ici une opposition à la fin du monde. La catastrophe a-t-elle déjà eu lieu? Ou cette interprétation du principe de la culture des végétaux présage-t-elle de ce qui est encore à venir? Cyril Tyrone Hübscher (*1993) explore des thématiques **actuelles dans ses œuvres et se lance dans des réflexions touchant à l'anticipation et à la possible dystopie qui attend l'humain dans les années à venir.** (JC)

8

Remo Stoller

Eternia (Titre de travail), 2016-2021 (ongoing)

Laque et encre de Chine sur papier couché, 70 x 100 cm chacun

Prix sur demande

Dans ses œuvres, Remo Stoller (*1977) s'intéresse aux liens entre le monde et le langage, ainsi qu'à la manière dont ce dernier devient une reproduction imparfaite du premier. L'artiste questionne également jusqu'à quel point ces deux concepts sont imbriqués et à la réciprocité qui peut donc s'établir entre eux. Avec *Eternia*, l'artiste explore son propre passé, posant un regard actuel sur des expériences aujourd'hui inaccessibles. Le titre *Eternia* désigne un lieu imaginaire: le décor de la série de jouets *Les Maîtres de l'univers*, du fabricant Mattel (à partir de 1982). Stoller utilise ces jouets pour faire référence à son propre passé, un passé aussi inaccessible que le lieu imaginaire représenté. La fascination du souvenir est provoquée par des représentations de figures humaines aux couleurs fantastiques. L'intérêt de l'artiste pour le langage s'y retrouve également à travers la typographie. La police de caractères *ITC Serif Gothic Heavy*, qui a contribué à créer un univers visuel correspondant au jouet sur l'emballage du produit Mattel, apparaît également dans certains dessins de sa série d'œuvres. Ces inscriptions évoquent un autre monde, éloigné, mêlant ainsi la fiction aux propres souvenirs de l'artiste. (JC)

9

Olivia Abächerli

Notational system on neutral background, 2021

Boucle vidéo HD, son, 56'59"

CHF 4000.-

Avec cette œuvre vidéo, Olivia Abächerli (*1992) questionne les mythologies identitaires suisses reposant sur un idéal de neutralité et de non-implication. Faisant suite à une première série d'œuvres sous la forme de papiers peints (*Neutral background*, 2020), le langage graphique propre développé par l'artiste offre à découvrir une masse considérable d'informations, sous forme de schémas et de graphes, mis en relation avec des extraits de texte et des mots-thèmes. Cette cartographie éclaire les racines de la présence suisse à l'étranger au fil du temps et l'implication de ses banques, mais aussi de ses missions et autres institutions dans une histoire globale dont le pays aime à s'imaginer en marge. La participation helvétique à l'héritage du colonialisme et aux fonctionnements néocoloniaux actuels se dessine sous forme de bulles, symboles, mots et flèches, qu'une vue d'ensemble finale exprime dans toute sa complexité et ses enchevêtrements. (JC)

10 Christine Hurst
Papiersammlung (mit Archivknoten), 2021
Papier, peinture, fusain, ficelle, 38 x 27 x 23 cm

CHF 1500.-

Papiersammlung de Christine Hurst (*1969) peut être lue comme une réflexion sur l'éphémère, le changement, les années qui passent. Réalisés pendant sa formation auprès de l'École de design durant les années 1990, cette collection de travaux a progressivement acquis un statut de déchet. Matérialisation des efforts et de la passion, objets aimés et pour lesquels leur créatrice a dû travailler dur, les voici devenus inutiles, oubliés. Qu'ils aient été redécouverts lors d'un rangement ou d'un autre événement, ces travaux finissent par être rassemblés pour être jetés. Malgré cela, un semblant d'émotion, de nostalgie peut-être, subsiste. Bien que formant une pile de papiers encombrant, l'attache **reste néanmoins un nœud d'archiviste**. Ces souvenirs prêts à être envoyés aux ordures **sont ainsi accessibles, puisque ce nœud peut être fait et refait à volonté, sans risquer de** faire de dégâts sur ce qu'il retient. Sans nous signifier que la mémoire et ses représentations sont un poids inutile, l'artiste semble nous inviter à considérer la valeur que de tels éléments peuvent accumuler, appelant à les revisiter malgré la nécessité de s'alléger au fur et à mesure des souvenirs, physiques ou non, dont le nombre grandit toute la vie. (JC)

Galerie 2

11 Thomas Moor
Im Herzen Wild, 2021
Acrylique et gesso sur lin, 140 x 100 x 2 cm

CHF 6250.-

Dans *Im Herzen Wild*, Thomas Moor (*1988) se situe dans la continuité de sa série de tableaux *Corporate Realism*. Une fois encore, il explore la notion de paysage au travers de son appropriation par la publicité. Des significations plus anciennes du paysage ancrées dans la tradition picturale européenne, notamment liées à la religion, se dissolvent alors dans un consumérisme inéluctable, le servant par l'éveil, chez les cibles de la publicité, de sentiments enfouis et intégrés sur des générations. L'artiste propose ici une mise en abîme, dont le sujet central est un affichage publicitaire dans l'espace public, transposé sur la toile. Par cette double représentation du sujet publicitaire, il s'en trouve réactualisé dans un contexte nouveau, interpellant d'une manière différente. (JC)

12 Margaux Huber
Eden empêche les autres d'être heureuse.x.s, 2021
Bois, équerres, cadres, adhésif effet marbre, pochettes plastiques, images
de magazines, 21 x 69 x 20 cm

CHF 1200.-

À travers un positionnement queer et féministe, la pratique transdisciplinaire de Margaux Huber (*1996) examine la répartition genrée des rôles dans l'espace domestique. Avec *Eden empêche les autres d'être heureuse.x.s*, l'artiste crée une étagère sur laquelle reposent des cadres recouverts d'adhésif effet marbre. Cette installation suggère un foyer parfait et cossu: construite à partir de matériaux récupérés, elle s'avère un trompe-l'œil qui laisse transparaître les failles de ce lieu présenté comme illusoire. L'**œuvre réfère à ce** qui est généralement considéré comme idéal. Elle met en cause l'hétérocentrisme et l'intégration de ses normes en tant que paradigme, au risque de freiner toute possibilité d'épanouissement d'autres modes de vie et modèles sociétaux. (FA)

13 Monod_Marcus
Uncomfortable ((Noise of Visibility)), 2021
Vidéo, son, texte, 4'

Éditions: 5
CHF 1200.-

Alizée Rose-May Monod (*1990) et Anna Marcus (*1989) composent le duo d'artistes Monod_Marcus depuis 2017. Leur travail appréhende la société contemporaine sous le prisme de réflexions queers et féministes. Dans *Uncomfortable ((Noise of Visibility))*, les noms d'environ 200 personnalités FLINTA, c'est-à-dire femmes, lesbiennes, intergenres, transgenres ou agenres, apparaissent en jaune. Cela évoque l'usage, dans les films, d'inscrire en jaune les sous-titres des protagonistes qui parlent sans être visibles à l'écran. Les images successives sont des séquences trouvées symbolisant des inventions scientifiques ou techniques, créées par des femmes et qui ont modifié la culture et la société. Quant à la dimension sonore, elle provient d'une modification de la chanson *Flip this* de Peaches, un hymne antiracisme et anti-misogynie, qui appelle à se révolter contre la discrimination. Par une sélection non-exhaustive de noms et de créations, l'**œuvre de Monod_Marcus** veut participer à rendre visibles les contributions des personnes FLINTA qui se sont avérées décisives pour l'ensemble de la société. (FA)

14

Matthias Gabi

Buchdruck, 2017

Tirages à jet d'encre pigmentaire, encadrés, 176 x 136 cm

Édition: 3 + 1 AP
CHF 5000.- chacun

Matthias Gabi (*1981) centre sa pratique artistique sur les modes de production et de diffusion des images à l'heure des médias de masse. À la manière d'un archéologue, il exhume, examine, collecte et inventorie des milliers de photographies, dont certaines **auront une place de choix dans ses œuvres**. L'artiste redonne ainsi du sens au geste photographique et une dignité aux images devenues des biens de consommation courante. Les images de *Buchdruck* sont issues de livres et magazines illustrés, caractéristiques de la seconde moitié du 20^e siècle. Sélectionnées par Matthias Gabi, ces photographies conventionnelles trouvent par leur mise en scène une aura nouvelle. Exposées côte à côte, ces deux images en grand format, qu'au premier abord rien ne relie, se prêtent à de nouvelles interprétations et significations, réactualisées constamment par les spectateur·rice·s. (FA)

15

Beat Feller

Duo, Etwas das mit A anfängt, 2016-2017

Collage, 50 x 70 cm

CHF 2000.-

De sa pratique de la sculpture, Beat Feller (*1955) tire une sensibilité accrue des espaces et des volumes. Mixant une approche intuitive, un attrait pour l'improvisation et un savoir-faire traditionnel, l'artiste travaille souvent avec des matériaux trouvés, se focalisant sur les thèmes de l'architecture et de la construction dans un contexte spatial. Les recherches initiées dans ses sculptures se perpétuent dans la série de collages exposée ici. Ces **œuvres s'inscrivent** dans les réflexions liées à une approche artistique de l'architecture qui émergent dès les années 1960. Beat Feller combine côte à côte des compositions issues de magazines, les connectant par des similitudes formelles, esthétiques ou thématiques. Il superpose des images et des articles, en renverse l'orientation, les occulte partiellement. S'installe ainsi un contraste entre saturation et vide, l'absence faisant **partie intégrante des œuvres**. Les spectateur·rice·s sont ainsi mis·e·s à contribution dans le processus de reconstruction et de compréhension des éléments de l'**œuvre**. (FA)

16 Edi Aschwanden
Zeichnung 1, 2021
Technique mixte, 138 x 98 cm

CHF 3200.-

Les dessins composant l'ensemble *Geister Wecken* (2021) ne portent pas de titre individuel. On croit ici deviner un arbre, une maison, un point d'eau, un arc-en-ciel. Et s'il s'agissait en fait d'une fumée noire s'élevant vers le ciel, d'un espace fragmenté où se dessinent des formes géométriques ne se rattachant à aucune réalité? La tension entre le figuratif et l'abstraction, devenant pure couleur et forme, parcourt les travaux d'Edi Aschwanden (*1957). Comme l'indique le titre, l'esprit s'éveille bel et bien face à ces dessins en technique mixte, qui offrent la possibilité d'y inscrire des représentations personnelles ou d'autres partagées. Les pôles figuratifs et abstraits se croisent et se jouent des perceptions, ouvrant ainsi la voie à l'exploration de l'imaginaire pour qui rencontre l'œuvre. (JC)

17 Linus Baumeler
Silberstreifen am Horizont, 2021
Bois, étain, pastel à l'huile sur toile, dimensions variables

Prix sur demande

Silberstreifen am Horizont de Linus Baumeler (*1992) est une installation reproduisant un paysage utopique de carte postale. Le soleil, la passerelle et la ligne d'horizon invitent à s'immerger dans une vision stéréotypée d'une scène au bord de l'eau, évoquant la nostalgie humaine et un sentiment de liberté. Pris séparément les uns des autres, les divers éléments qui forment cet ensemble s'avèrent factices: l'horizon est une ligne d'étain argenté, le soleil un simple trait jaune naïvement dessiné sur une toile. L'illusion est en fait bancale, évanescence. Les déplacements dans l'installation permettant de modifier la perspective, l'image parfaite peut apparaître à nouveau ou s'évanouir totalement. (FA)

18

Lieselotte Togni

Hass und Aggressionen (III), 2021

Encre, brou de noix, pastel et fusain sur papier, chacun 50 x 64 cm

CHF 500.- chacun

Série: CHF 1800.-

Les compositions rythmiques de Lieselotte Togni (*1943) prennent vie par l'articulation de teintes allant du brun au noir profond. Lignes souples et angles déchirants se superposent, s'entrelacent. La force des ressentis est telle que l'on devine sans peine la haine, l'agressivité donnant son nom à la série d'œuvres. **Comme un paysage mental au cours** d'une situation de rupture avec l'ordinaire, chaque trait emporte les spectateur-euse-s vers des sentiments confus et brûlants que toute personne vient à ressentir dans sa vie. (JC)

Galerie 3

19

Johanna Kotlaris

JOHNNY SPELLED JENNY, 2021

Vidéo UHD, couleur et son, 40'15"

Éditions: 3 + 1 AP

CHF 9000.-

La vidéo *JOHNNY SPELLED JENNY* explore les thématiques de l'ordre, de l'identité, des relations interpersonnelles. Johanna Kotlaris (*1988) incarne un personnage fantasque, Jenny, qui cherche à comprendre l'organisation du monde. Dans une quête de savoir qui ressemble à un rêve, elle rencontre plusieurs individus avec lesquels elle tisse des liens, modifiant ainsi sa compréhension de la réalité. Versatile, Jenny évolue, s'adapte constamment aux situations et refuse de se calquer à des règles socialement préétablies. Issu de la performance de Johanna Kotlaris *The Fool: the Original Form of Things*, le film reprend et développe les réflexions amorcées, notamment sur les sujets de la subjectivité, de l'empathie, de notre rapport aux règles et aux croyances. (FA)

20

Beth Dillon

Cumber Core, 2020-2021

Linge pour bébé recyclé, fils de coton et de laine, graines de riz et de lin, perles de lait maternel plastifié, mousquetons en aluminium, coussins en polyester, serviettes en coton, dimensions variables

CHF 1800.-

Les sculptures de Beth Dillon (*1987), débutées à la fin de l'année 2020, sont intimement liées aux événements vécus par l'artiste à cette période, notamment le processus de sevrage de son premier enfant. Les éléments souples et légers rappellent l'univers de la maternité, de l'allaitement et des doudous. Les matières naturelles et confortables sont un appel à l'enveloppement et à la protection. Quant aux formes douces, lourdes mais malléables, elles évoquent des gestes et attentions quotidiennes lors des premiers mois de vie d'un enfant, comme le fait de bercer, de porter, de caresser. Parallèlement, elles rappellent aussi la vulnérabilité, la dépendance, le fait d'être confiné ou entravé dans ses mouvements. Les caractéristiques formelles des sculptures suggèrent les transformations corporelles lors de la grossesse, de l'accouchement puis de l'allaitement. *Cumber Core* est **une œuvre construite autour de la notion de relation, celle de la mère à l'enfant, mais également celle de la mère à son propre corps.** (FA)

21

Nicolle Bussien

Act privileged!, 2021

Vidéo, 10'12"

Vidéo de Nicolle Bussien, avec Titilayo Adebayo / Izabel Barros / Mardoché Kabengele / Mbene Mwambene / Timo Righetti / Anelis Kaiser Trujillo. Production: Nicolle Bussien. Caméra: Alain Guillebeau. Prise de son: Carole. Postproduction: Nicolle Bussien. Sous-titrage: Rachele Piffaretti. Catering: Medina. Merci à Yoftahe Efram / Mohamed Hassan / Mayo Irion / Vanja Ivana Jelić / Mardoché Kabengele / Giorgia Piffaretti / Malana Rogers-Bursen / Schlachthaus Theater Bern. Avec le soutien de: Burgergemeinde Bern / Grand Palais / Kultur Stadt Bern / Monsol Foundation / SoKultur / Steigi (Lieu de tournage) / Swisslos – Kultur Kanton Bern.

Éditions: 4 + 2 AP

CHF 4500.-

Act privileged! relate le processus de falsification des tampons d'entrée pour accéder gratuitement à un club exclusif. La vidéo montre les étapes et obstacles qui empêchent une partie de la population de participer à la vie nocturne, ainsi que les nombreuses stratégies développées pour les contourner. Plus largement, elle désigne les pratiques d'exclusion de la vie culturelle et sociétale dans son ensemble. Dans la continuité de ses engagements antiracistes, Nicolle Bussien (*1991) se focalise ici sur les thèmes centraux de son travail, soit les questions de la société dominante et de ses privilèges, des inégalités et de la discrimination. (FA)

22 Stéphanie Baechler

CARE II, 2020

Laine mérinos, coton, laine d'alpaga, lin, lurex, mohair, caoutchouc, 137 x 175 cm

Éditions: 3 + 1 AP

CHF 8200.-

Stéphanie Baechler (*1983) place l'expérience sensible comme pierre angulaire de son travail de la céramique et du textile. Le care est une notion centrale pour appréhender sa production artistique. L'artiste valorise en effet la fragilité immanente à ses créations, comme dans *CARE II*, faisant ainsi écho à ce domaine des soins prodigués à d'autres personnes. L'œuvre en tissage Jacquard se place dans la continuité de ses réalisations antérieures: ce sont les motifs apparus sur **l'une de ses œuvres en céramique**, *Save Our Souls*, qui en sont à l'origine. Il s'agit d'un lien entre les différents pendants de son travail que l'artiste nomme respectivement *hardware* (la céramique) et *software* (le textile). (FA)

23 Reto Steiner

RELIEFE (CHLOR), (ASPORANIN), (CORTENID), 2020

Calcaire Rojo Bilbao, chacun 54 x 40 x 18 cm

CHF 6000.- chacun

Série: CHF 15'000.-

Reto Steiner (*1978) intègre un vocabulaire tiré de la série *Star Trek* à sa démarche créative. Ses reliefs portent des noms évoquant les matériaux utilisés dans cet univers de fiction, qu'il a rassemblés en une liste de 223 termes inspirant les titres des **œuvres**. **Si le chlore** se trouve dans notre univers, l'asporanine est un composant biologique d'un remède dans la série, alors que la cortenide est un matériau synthétique. S'étant tourné vers la pierre au fil de sa carrière, la sculpture sur différents matériaux permet à l'artiste de faire naître des formes inédites, empreintes de fantastique. Ses objets en calcaire Rojo Bilbao se parent d'étrangeté, leurs formes organiques les faisant ressembler à des fossiles du futur: la référence, par le titre, à l'univers de la science-fiction exacerbe la tentation d'y voir des artefacts fantastiques ou mystérieux, pourtant curieusement familiers. (FA)

24

Thomas Moor

Eye, 2020

Acrylique et gesso sur lin, 140 x 170 x 2cm

CHF 7000.-

Complétant ce panorama terrestre et cosmique, une vue détaillée d'**un œil visiblement saurien** fait écho aux silhouettes de dinosaures récurrentes dans les travaux de Thomas Moor (*1988). Réconciliant par l'acte de peindre les significations multiples et les formes naturelles du paysage, l'artiste stimule en chacun-e un effort de réflexion afin de combiner le rationnel et l'interprétation. Réalisme calculé des représentations, le trait semble insuffler à nouveau la vie à une espèce disparue, pourtant impossible à prendre comme modèle après des millénaires d'absence. (JC)

Orbit, 2021

Acrylique et gesso sur lin, 60 x 80 x 2 cm

CHF 3900.-

Orbit se tourne vers l'espace, l'infini de l'univers. S'inscrivant dans une inspiration réaliste, cette planète éclairée de multiples étoiles rappelle une photographie. Les jeux de lumière figent sur la toile l'instant précis où leur source centrale s'aligne avec le regard du peintre. Miroir aux représentations terrestres, cet espace stellaire poursuit une exploration de la thématique du paysage et de sa (ré)appropriation explorée au fil de l'**œuvre de Thomas Moor**. (JC)

25

Philip Ortelli

Norm Chairs (Juicy Butt), 2021

Éléments de meubles Ikea, dimensions variables

CHF 3500.-

Norm Chairs (Juicy Butt) s'inscrit dans la production récente de Philip Ortelli (*1991), qui traite des modes de vie queer et de l'histoire complexe de leur représentation. L'artiste a combiné des parties de divers meubles issus de la grande distribution, qu'il a assemblées sans tenir compte des instructions de montage. En résulte une chaise aux proportions insolites, qui n'en demeure pas moins fonctionnelle. L'**œuvre se conçoit comme un hommage** aux individus LGBTQIA+. Les meubles produits en série symbolisent ici notre compréhension normée du monde: le fait de ne suivre aucune instruction, mais d'appréhender leur assemblage de manière intuitive se révèle un appel au dépassement des conventions. Il s'agit de voir la transfiguration du système autrement que comme un inconvenient et davantage comme une ouverture sur d'autres possibles. (FA)

26 Kühne/Klein
Modell für einen Felsbrocken, 2021
Contreplaqué, grillage, plâtre, laminé avec des découpes de magazines,
29,5 x 29,5 x 31 cm

CHF 3500.-

Ce modèle d'un bloc rocheux par Kühne/Klein permet au duo de continuer à explorer leur pratique du collage. S'amusant avec les dimensions, Hendrikje Kühne (*1962) et Beat Klein (*1956) rassemblent des images recueillies dans des sources diverses, comme des magazines ou des cartes de randonnées. Celles-ci se mêlent afin de former un objet en trois dimensions, plutôt qu'un collage sur papier qui n'en développerait que deux. Ainsi, la profondeur que l'on ne peut que deviner à plat se déploie dans l'espace, s'enfle et devient un bloc rocheux solide, dont la composition si fragile ne peut se deviner au premier regard. (JC)

Parkett 1 Corridor

27 Cécile Baumgartner Vizkelety
des pieds qui sentent, 2021
Installation vidéo, dimensions variables
Merci à Angela Staffelbach pour sa précieuse aide

Vidéo: CHF 100.- chacune

Série CHF 500.-

Vidéo et écran: CHF 1200.- chacun

Dans *des pieds qui sentent*, sept courtes vidéos retracent l'exploration effectuée par des pieds dans un appartement. Jouant de la polysémie du verbe « sentir », le titre de l'œuvre de Cécile Baumgartner Vizkelety (*1997) se révèle à la fois humoristique et sagace. Avec des gestes concentrés, les pieds découvrent et apprivoisent l'espace et les objets. Quasi personnifiés, ils effectuent des mouvements lents, méditatifs, qui se parent par instant d'une tentation au fétichisme. Ce sont des griffes vernies qui poussent en lieu et place des ongles. Symbole d'une féminité exacerbée, glamour mais agressive, elles participent, avec les poils visibles sur les jambes, à connoter les pieds d'une certaine animalité. Il s'agit d'un jeu constant entre absurdité désespérée et mise en évidence du naturel que l'être humain veut refouler. (FA)

I think I feel exactly the same as you, 2021

Acier, tissu, fil, tressage, crochets et œillets, smartphone, dimensions variables

Prix sur demande

Les œuvres de Leolie Greet se constituent dans la relation ambivalente de l'individu à la nature, aux autres individus et plus généralement à son environnement. Avec ses installations, elle crée des situations scéniques dans lesquelles elle combine les textures les plus diverses et fusionne des matériaux tels que le tissu, le plâtre, le caoutchouc ou le métal avec des objets naturels trouvés ou des objets du quotidien pour former son propre univers magique. Il s'agit de mondes confus dans lesquels la frontière entre utopie et dystopie semble s'estomper. Y apparaissent des figures qui incarnent des perspectives multiples en tant qu'êtres hybrides et grâce auxquelles Greet explore les interactions complexes avec ses semblables, avec d'autres formes de vie, avec des objets, mais aussi avec des structures de pouvoir, des systèmes ou des normes. Parfois, elles n'émergent que de manière fragmentaire, comme des bribes d'une présence physique ou des apparitions éphémères, racontant des histoires potentielles qui échappent néanmoins à une interprétation claire. Émergent des questionnements sur la possibilité actuelle de la subjectivité, sur le sujet dans son unicité et dans la structure fragile et parfois précaire des relations. Ses figures semblent être en quête de sens dans un monde où l'individu a du mal à s'orienter, dans un monde qui est influencé par les effets insaisissables des médias sociaux sur notre perception de la réalité, sur la nature physique de cette réalité en soi et, sur notre perception de nous-mêmes. Elle confronte ce sentiment d'égarement à une prise de conscience du besoin fondamental des humains d'être en communion, d'entrer en relation avec le monde environnant et de comprendre sa propre existence dans cette réalité multidimensionnelle.

Les installations les plus récentes de Leolie Greet ressemblent à des représentations éloignées de la nature dans lesquelles des éléments d'origine humaine sont envahis par des structures végétales, se combinant pour former un cosmos. L'artiste interroge notre relation avec la nature, la manière dont nous interagissons avec elle et l'influence qu'elle exerce sur nous. Elle associe l'interface entre le soi, les autres et l'environnement aux mains et aux pieds, des éléments récurrents dans son travail. Tous deux sont des extrémités corporelles et des formes de communication. Les mains, cependant, ne sont pas seulement un moyen d'expression mais, par leur sens haptique et cognitif, un organe perceptif et autodidacte. Les pieds, ou souvent les chaussures dans le travail de Greet, sont des intermédiaires et des objets culturels qui, en tant également que porteurs du corps, situent le point de vue de l'humain dans le monde. Ces parties de corps deviennent parfois aussi des figures ou des protagonistes de récits fragmentaires. L'idée que ces personnifications restent indéterminées, hybrides et multi-perspectives sert à l'artiste à la fois comme signe et comme outil d'un rapprochement illimité de l'individu au monde environnant. (Stefanie Gschwend)

Avec le Prix Kunstverein 2021, Leolie Greet (*1995) reçoit une bourse de soutien de CHF 5000. En plus, l'artiste aura la possibilité de présenter une exposition à Lokal-int à Bienne en 2022.

Parkett 1 Salle 2

29 Lea Fröhlicher
Yerevan for the Time Being, 2021
Vidéo HD, son, 64'

Avec Susan Ayanyan / Robert Melqonyan / Mariam Melqonyan / Tigran Hekekyan / Arpi Sargsyan / Ani Gabrielyan / Gharib Tonapetyan / Arsen Miqaelyan / Khachik Miqaelyan / Robert Miqaelyan / Tigran Miqaelyan / Vanik Miqaelyan / Levon Vardanyan / Arkadzi Poghosyan. Scénario, réalisation, caméra: Lea Fröhlicher. Production: point de vue DOC. Son: Salome Wüllner. Traductrices sur place: Maria Mkrtchyan / Karin Grigoryan. Montage: Fabrizio Fracassi. Musique, sound design: Pascal Schärli. Sound design, mixage du son: Patrick Becker / Colour grading: Piet Esch. Sous-titres: ZAXAPH / Manuela Vonwiller. Graphic design: Herendi Artemisio avec Simon Meier. Avec le soutien de: Lotteriefonds Kanton Solothurn / Fachausschuss Film und Medienkunst der Kantone Basel-Stadt und Basel-Landschaft / Däster-Schild-Stiftung / Annemarie-Schindler-Stiftung / AGBU Armenian General Benevolent Union / Stadt Solothurn.

Prix selon arrangement

Lea Fröhlicher (*1986) propose avec ce documentaire de découvrir le quotidien de plusieurs résidents d'un quartier de la capitale arménienne Erevan. Elle souligne ainsi le contraste entre le projet de développement du quartier et la vie de ces habitant·e·s dont les conditions de vie deviennent de plus en plus précaires. Les risques de la gentrification se révèlent au fil des minutes, où l'on se rend compte de la difficulté pour les résidents du quartier à continuer de vivre sur place. Les points de vue de personnes participant au projet de développement, tels que l'architecte, les ouvriers ou encore les chefs de chantiers, viennent contraster la situation. Les temporalités différentes de la vie humaine, d'une ville, d'un quartier ou d'une habitation se croisent et se mêlent pour dépeindre un tableau mélancolique et varié de cette problématique très actuelle qu'est la gentrification. (JC)

Parkett 1 Salle 3

30 Juliette Berger
Ohne Titel, 2020-2021
Huile sur toile, 60 x 50 cm; 40 x 30 cm; 30 x 25 cm; 30 x 25 cm; 30 x 25 cm

CHF 1400.-

Juliette Berger (*1998) développe son langage pictural autour de la notion de flou, de répétition, cherchant dans l'ornemental et les motifs à toucher à la dissolution même de la forme. Par un processus s'ouvrant avec des photographies numériques d'éléments naturels, elle sélectionne des extraits d'images et les analyse. La transposition vers la toile se fait ensuite au fil des découvertes et sentiments de l'artiste, qui transmet son ressenti par des représentations floutées, dynamiques. Selon ses mots, l'artiste se situe au plus proche de la réalité dans ce flou, qu'elle offre comme une invitation aux visiteur·euse·s à aiguïser leur regard et à dépasser ce qui est considéré comme lisible. Chacun·e peut alors sortir d'une vue de détail réductrice par l'ouverture que développe la répétition, s'approchant d'une nouvelle perspective plus générale, une vue d'ensemble au-delà. (JC)

- 31 Lis Kocher
Graçinda (Série), 2021
Standby I, 2021
Huile sur toile, chacun 24 x 30 cm
CHF 800.- chacun
- Standby II*, 2021
Huile sur toile, chacun 46 x 55 cm
CHF 1800.- chacun
- Standby III*, 2021
Huile sur toile, chacun 53 x 77 cm
CHF 2300.- chacun
Série: CHF 4900.-

Par des jeux de formats et de motifs, ces œuvres entrent en dialogue et se répondent. Elles forment une palette dégradée d'un bout à l'autre du spectre des couleurs. Des nuances primaires dansent et se mêlent sur un fond neutre, à la couleur tiède. Dans une verticalité pouvant rappeler un enfermement, la souplesse du trait écarte le barreau des lectures possibles. **Les couleurs franches, sur une base chaude, sont récurrentes dans les œuvres de Lis Kocher** (*1942). L'artiste charge ses travaux de ressentis, d'émotions, d'impressions pour intégrer sa perspective dans l'abstraction. S'adaptant à l'espace dans lequel elles sont exposées, les toiles adoptent alors des rythmes nouveaux. La verticalité s'assouplit en fonction de son environnement pour développer un motif différent en chaque lieu. (JC)

-
- 32 Sygrid von Gunten
DIE FARBEN DER NATUR, 2021
Acrylique sur toile, 120 x 100 cm
CHF 4600.-

L'abstraction tient une place centrale dans les travaux de Sygrid von Gunten (*1948). Par un processus de déstructuration des motifs et objets familiers, elle se plonge avec détermination dans l'exploration de perspectives nouvelles. Une part de ce processus est très intuitive, l'artiste se laissant guider par ce que la peinture lui suggère. *DIE FARBEN DER NATUR* laisse deviner un jardin, ou peut-être un flamboyant bouquet de fleurs coupées. Dans un frémissement de pétales, cette énergie végétale se diffuse en teintes profondes, se mêlant par endroits à une base d'un vert sombre de sous-bois. (JC)

- 33 Nicolas Grand
 O.T., 2021
 Gouache, aquarelle et fusain sur coton, 200 x 170 cm
CHF 7000.-
- Hallucigenia*, 2021
 Huile sur coton, 200 x 145 cm
CHF 6500.-

Nicolas Grand (*1983) a produit récemment des séries de tableaux grands formats, laissant deviner des personnages, paysages, animaux, s'insérant dans des fonds et premiers plans colorés. *O. T.* décline une palette plus sombre, aux couleurs translucides. Au milieu d'une végétation à l'apparence sauvage et fantastique, plusieurs personnes sont assises, sous les yeux d'une araignée trop grande pour ne pas effrayer, un chien en transparence à leurs pieds. Cette impression de mélancolie, voire de malaise, se dégageant de ces teintes et de la situation contrastent avec *Hallucigenia*, dont les sujets sont floutés par un nuage bleuté parcouru de détails jaunes. Une silhouette humaine se devine, debout devant une table sur laquelle repose un ordinateur. A son doigt pend un porte-clé en forme de dauphin. Cette image du quotidien se charge de toute l'étrangeté que peut représenter l'acte d'exister. Le flou des peintures de Grand n'empêche pas une impression de réel, mais il y ajoute les ressentis et perceptions de l'artiste, qui se cherche et déclare son authenticité, son individualité dans l'acte de peindre. (JC)

Parkett 1 Salle 4

- 34 Angela Cerullo & Giorgio Bloch
 Carne del possibile_ Ep.2_ Cannibalism of Gold, 2019
 Technique mixte, dimensions variables
CHF 15'000.-

Carne del possibile est une création du duo d'artistes Angela Cerullo (*1981) & Giorgio Bloch (*1982) qui se développe par épisode. Le deuxième épisode, *Cannibalism of Gold*, porte sur la ville d'Arcosanti, un projet imaginé par l'architecte italien Paolo Soleri. Dès les années 1970, ce dernier fonde une ville qui se veut écologique et autosuffisante dans le désert au nord de Phoenix (USA). Avec cette installation, Angela Cerullo & Giorgio Bloch réfléchissent à l'ambivalence d'un tel lieu. Porté à l'origine par une vision utopique, il ne peut désormais plus se développer en raison de la trop forte influence de son créateur, même après la mort de celui-ci, et reste dès lors figé dans un état inachevé. Cet espace schizophrénique témoigne de la tentative de créer une alternative à la société de consommation, et du constat d'échec qui en résulte. (FA)

Parkett 1 Salle 5

35

Michèle Dillier

Herbier, 2021

Rétroprojecteurs, billets de banques, dimensions variables

Prix sur demande

En s'immergeant dans la pièce assombrie de l'installation de Michèle Dillier (*1956), ses sens multiples ne sont pas immédiatement perceptibles. Si les formes végétales éclairant les murs attirent tout d'abord le regard, elles ne représentent pas l'unique élément de l'installation. Le cadre filtrant la lumière les composant contient la clé de leur compréhension: des billets de banques du monde entier, perforés afin de que le rétroprojecteur **éclaire au travers, forment en effet la base de cette œuvre. Ce décalage entre nature et** valeur marchande offre une réflexion liant cycles de croissance au sein de l'environnement naturel à la valeur monétaire fluctuante, incertaine. Ce qui peut sembler éphémère reste néanmoins une part du perpétuel recommencement de la vie au fil des saisons, là où des valeurs d'échange peuvent perdre l'entier de leur raison d'être selon que les circonstances économiques venaient à changer. (JC)

Cage d'escalier

36 Romana Del Negro
Untitled (Zeichnung 1), 2020
Pigments de couleur sur papier, 130 x 187 cm

CHF 12'200.-

Les pigments apposés par Romana Del Negro (*1968) alternent entre surfaces aux couleurs denses, profondes, et la légèreté voire la transparence d'autres formes. Ces jeux de lumières issus de la matière même semblent éclairer l'**œuvre de l'intérieur**, appelant le regard à vagabonder d'une ligne à l'autre. Si le dynamisme qui se dégage de ces éléments géométriques peut sembler dû au hasard, la structure que Del Negro met en place se devine à l'aide des alternances dans la densité des pigments, voire dans leur absence à certains endroits. Un univers chaotique, mais pourtant ordré: s'agit-il d'une vision de l'intérieur ou d'une représentation d'un environnement hors de soi? L'espace d'un instant, le mouvement emporte, les teintes offrent une profondeur d'interprétation où l'on devine des espaces inattendus. (JC)

37 Rita Ernst
Dinamico 8 & 10, 2020
Acrylique sur toile, chacun 160 x 120 cm

CHF 18'000.- chacune

Le sens du rythme de Rita Ernst (*1956) donne toute sa profondeur à ce diptyque. Des formes géométriques semblent danser sur la toile, dans un mélange de couleurs chatoyantes et d'espaces blancs offrant une respiration. L'artiste s'inspire du monde réel, puis traduit ses perceptions à l'aide de carrés, points, losanges, lignes et autres triangles. **Le dynamisme dont ces œuvres portent le nom se ressent dans l'asymétrie**, les distorsions et les enchaînements rapides. L'usage de la diagonale apporte également une énergie aux toiles, cassant une construction linéaire pour mieux recréer son propre alignement. Inspirée également par l'architecture, Rita Ernst explore fréquemment les grands formats dans sa pratique récente: il en résulte des effets de couleurs et de reliefs saisissants. (JC)

Parkett 2 Corridor

38

Grégory Sugnaux

Fuck RoboCop, 2021

Gouache et acrylique sur toile, 50 x 50 cm

CHF 1900.-

Artificial Flowers, 2021

Gouache et acrylique sur toile, 50 x 40 cm

CHF 1700.-

En réponse à la surabondance et au flot continu d'images de notre époque, Grégory Sugnaux (*1989) rend leur matérialité aux clichés qui passent en un instant devant nos yeux. Avec sa peinture sur toile, qui suit un lent processus de création et de conception de l'image, il ralentit également la perception d'une représentation et lui redonne une place au-delà de la rapidité et de l'anonymat des images du quotidien. Les thèmes des peintures de Sugnaux ne sont pas clairement définissables, mais ils semblent familiers, comme s'ils se rattachaient à des représentations universelles poussant à la consommation et à la visibilité publique. D'une part, le médium, mais d'autre part aussi l'intégration à un contexte d'exposition forment un contraste avec l'omniprésence des images. (JC)

Wagyu, 2021

Gouache et acrylique sur toile, 140 x 160 cm

CHF 5500.-

Parmi ses recherches autour des cycles de vie des images et de leur matérialité, Grégory Sugnaux **détaille ici couche par couche la texture organique de la viande de bœuf la plus chère au monde. Le kilo de bœuf Wagyu, reconnaissable à sa surface marbrée de graisses délicates, se chiffre en effet entre CHF 350 et CHF 500. Pourtant, ce qui frappe dans cette œuvre découle de sa sensualité excessive, renforcée par des jeux de couleur rendant toute son élasticité au sujet. Retournant un cliché à sa matérialité première, l'artiste transfigure et réactualise sans cesse par l'acte de peindre des images trouvées et compilées.** (JC)

Parkett 2 Vitrine

39

Clemens Wild

Covid-Care-Serie, 2020-2021

Technique mixte sur papier, chacun 26 x 40 cm

CHF 400.- chacun

Dans cette série commencée en 2020, Clemens Wild (*1964) aborde une thématique particulièrement actuelle: sur une multitude de sacs en papier, il décline des scènes du quotidien des soignant-e-s durant la pandémie de Covid-19. Les représentations de **membres de la classe ouvrière sont récurrentes dans son œuvre**. L'artiste documente son environnement, racontant dans ses travaux des histoires de tous les jours, non sans une certaine ironie. Chaque élément de la série capture un instant, une pensée, le discours intérieur ou prononcé par les personnages. Vivantes et dynamiques, ces tranches de vie se lisent aussi comme un hommage au travail fourni par les travailleur-euse-s et les soignant-e-s durant les différentes périodes de confinement et de mesures impactant leur quotidien. (JC)

Parkett 2 Salle Annexe

40

Giorgia Piffaretti

Nel momento in cui faccio questo punto, 2021

Vidéo, son, 16'

CHF 4500.-

Cette vidéo commence comme un projet d'histoire orale, puis prend bien vite un tour militant. Mêlant et opposant différents niveaux historiques, Giorgia Piffaretti (*1989) explore le monde de 1969 selon des perspectives globale, nationale, locale et familiale. Tout part, ou arrive, de la Lune. Et plus précisément de l'atterrissage d'un équipage sur ce satellite à l'été 1969. Dans ce portrait intime du regard de son père et de sa mère sur un événement d'importance globale, Piffaretti dépeint également le jeu contrasté de l'histoire et de la mémoire. Aucun visage n'apparaît à la caméra, pourtant les parents de l'artiste ont une proximité étonnante: leurs mains parlent pour eux. Symbole du progrès humain, le premier atterrissage sur la Lune est ici mis en parallèle avec le retard suisse quant au droit de vote féminin. En effet, au moment où Neil Armstrong prononçait sa célèbre déclaration, les femmes tessinoises, et du reste de la Suisse, mettaient un pas devant l'autre pour accéder aux droits politiques. Images d'archives et prises de vues actuelles évoquent la persistance de certains stéréotypes de genre, et leur décalage avec la société moderne. Des extraits des manifestations féministes de 2019 soulignent l'actualité des combats contre les inégalités politiques subsistantes. (JC)

Parkett 2 Salle 1

41

Beth Dillon

De Lions, 2021

Mousse d'emballage, cartons de déménagement, tissus trouvés et recyclés, son, smartphones, images animées, adaptateur de voyage, kit de serrage, carton, sable, dimensions variables



CHF 5000.-

Les performances, les installations et les œuvres cinématographiques de Beth Dillon sont étroitement entrelacées les unes avec les autres. Seule ou avec son collectif artistique, elle s'est attelée ces dernières années à des thèmes tels que la pression du rendement, le travail, la mobilité, le tourisme ou la maternité, mettant en relation les normes et les images émanant de la société avec des narrations individuelles. Si ses performances prennent souvent un tour burlesque, cela ne reflète pas uniquement son sens de l'humour, mais également une distance critique indispensable. Beth Dillon évite à tout prix la lourdeur du pathos, ce qui facilite l'accès à son travail permettant de s'y plonger avec davantage de légèreté. Dans son travail le plus récent intitulé *De Lions*, Beth Dillon se penche sur son propre nom de famille et ses origines supposées. Si l'on sait bien à quel point les mythes familiaux marquent l'image de soi et peuvent influencer une biographie, en suivant Beth Dillon dans sa tentative de recoller les morceaux de sa porcelaine familiale, le public se voit rappeler combien la confrontation avec l'image de soi reste un travail de Sisyphe, pour lequel il faut impérativement s'armer de distance critique, d'humour et de persévérance. (Andreas Münch)

En tant que lauréate du Prix Anderfuhren 2021, Beth Dillon (*1987) reçoit une bourse de CHF 7500 pour le soutenir dans le développement de son travail.

Parkett 2 Salle 2

42

Jonas Huldi & Colin Barth / Jack Young

butted and bounded in the dream of an old Woodlouse, 2021

Acryl, acier soudé, latex, éclats de verre, bougie LED, hauts-parleurs, dimensions variables

CHF 2000.-

Une voix s'élève, sans qu'un personnage ne soit visible au sein de cette installation. La borne pourrait en être la source, ou peut-être la lampe. Les intonations surprenantes interpellent, racontent, soupirent. Ce n'est qu'à très faible distance que s'en dévoile enfin le propriétaire: un cloporte, niché au creux d'une fissure de la pierre. Habitant de cette borne, il laisse entendre d'étranges choses qui lui sont arrivées, des aventures quotidiennes d'un point de vue minuscule en comparaison de notre vision humaine. Cette mise en perspective fait appel à l'empathie pour que l'effet fantastique, presque grotesque, de la personnification de cet invertébré puisse acquérir une forme de réalisme. (JC)

Parkett 2 Salle 3

- 43 kollektiv solei: Salomé Bossard, Ida Huschke
shiftings, 2021
Textiles, plastique, cuir, cordes, rubans, perles, fermetures éclair,
installation audio 3 canaux, boucle de 16'47", boucle vidéo HD, sans son,
dimensions variables

CHF 8500.-

Le duo kollektiv solei se compose de Salome Bosshard (*1997) et Ida Huschke (*1993). Leur série d'œuvres appelée *shiftings* s'intéresse à l'hybridation des êtres avec leur environnement naturel. Ce processus peut se percevoir comme une fluidité entre entités et lieux, se rassemblant en un ensemble unique pour ensuite se séparer à nouveau. Au fil de ces expériences, l'être, humain ou non-humain, accumule des ressentis, des résidus de ces moments de fusion avec ce qui l'entoure. Ainsi, tels les anneaux d'un tronc d'arbre, les souvenirs de cette assimilation avec l'environnement s'intègre à ce qui fait la structure même du fait d'exister. Le travail multimédia des deux artistes se propose de débiller une à une les couches de l'être, afin de percevoir la saveur de cette osmose entre le singulier et le tout. (JC)

Parkett 2 Salle 4

- 44 Laura Mietrup
Nichts passiert, 2021
Plâtre, apprêt à la craie, bois, peinture, 70 cm x 44 cm x 5 cm

CHF 800.-

Laura Mietrup (*1987) livre un travail énigmatique qui joue avec les limites entre le design, l'art et l'artisanat. De la vivacité et de l'énergie qui émanent des deux œuvres de l'artiste, notamment par le choix de couleurs franches, découle un aspect presque ludique. Pourtant, une forme de tension naît entre les différents éléments: ceux-ci semblent nécessiter l'implication des spectateur-riche-s pour se réaliser pleinement, comme en atteste notamment le titre *Nichts passiert*. L'artiste questionne la fonctionnalité et la **lisibilité des œuvres: elle établit un** langage visuel qui lui est propre et pour lequel une démarche interprétative est indispensable. Les objets sont comme suspendus dans l'expectative, en attente d'une recherche de leur signification et d'une activation de leur fonction. (FA)

- 45 Beat Feller
Duo, Zwischen der Idee und dem Behältnis, 2016-2017
Collage, 50 x 70
CHF 2000.-
- Duo, Die Bandbreite*, 2019
Collage, 50 x 70 cm
CHF 2000.-

Texte voir n°15.

-
- 46 Jean-Marie Egger
t monk, 2021
Dessin sur carton Colora, 19 x 41 x 1,5 cm
CHF 800.-
- m davis*, 2021
Dessin sur carton Colora, 19 x 32,5 x 1,5 cm
CHF 800.-

Artiste autodidacte, Jean-Marie Egger (*1953) explore des compositions géométriques, **aux couleurs lumineuses et unies. Dans des œuvres récentes**, *t monk* et *m davis* par exemple, il se libère des formats carrés ou rectangulaires plus classiques. L'usage de noms de musiciens renommés, de jazz en particulier, est récurrent dans les titres choisis par l'artiste. Prenant des formes dynamiques, dont le mouvement est accentué par des lignes fuyant vers l'extérieur, ces tableaux semblent rendre hommage à deux personnages de l'histoire du jazz du 20^e siècle, Thelonious Monk et Miles Davis, qui ont révolutionné chacun à leur manière le style et le jeu de leurs instruments respectifs. (JC)

47 Joshua Valentin
Ohne Titel, 2021
Huile sur toile, 180 x 120 cm

CHF 3000.-

Ohne Titel, 2021
Huile sur toile, 170 x 152 cm

CHF 3200.-

Joshua Valentin (*1997) induit une confusion, un sentiment d'irréalité par sa pratique. Une impression organique se dégage des formes mouvantes et des couleurs intenses qu'il déploie. Par l'utilisation du flou, l'artiste établit un espace déstabilisant, où aucun point fixe ne sert de repère. Il transporte vers une dimension autre, faisant voyager les visiteur-euse-s aux confins des perceptions. (JC)

48 Béatrice Gysin
«nie gesehene säle», 2021
Carton/papier sur tables en bois, 150 x 150 x env.120 cm

Prix sur demande

Des espaces d'exposition miniatures créés par l'artiste se déploient en écho aux œuvres environnantes, comme répondant aux salles du Centre d'art. Béatrice Gysin (*1947) nous invite à parcourir son **œuvre de plusieurs décennies au fil de l'imaginaire**: si le médium du carton semble uniforme, il esquisse en fait une variété de dessins et objets issus des travaux de l'artiste. Chacun-e projette ainsi ses couleurs subjectives au sein de ses salles qui n'ont jamais été installées auparavant, comme le titre l'indique, dont les maquettes ébauchent un potentiel de découverte encore à venir. (JC)

49 Daniel Kurth
Medium, 2021
Ampoule manipulée, câble, 20 x 6 cm

CHF 1500.-

Daniel Kurth (*1985) aime travailler avec du matériel trouvé, qu'il récupère puis transforme, dans un processus de réactualisation constante. La recontextualisation des images ou des objets les charge de significations nouvelles; la pratique artistique de Daniel Kurth se rapproche ainsi du procédé des *ready-made*. Cet artiste pluridisciplinaire **examine dans ses œuvres les symboles et idéaux sociaux**. Avec *Medium*, il met en scène une ampoule qui, en général, fait allusion à une idée brillante. Cet objet du quotidien symbolise aussi le progrès et la dépendance des êtres humains aux diverses formes d'énergie. Posée à même le sol et entravée par un câble particulièrement court, l'ampoule se trouve annihilée et dépourvue de toute fonctionnalité. En émanant des sentiments mêlés d'impuissance et d'absurdité. (FA)

Parkett 2 S Salle 5

50

Janosch Perler

Bitumenzeichnungen, 2021

Installation vidéo 4K à 2 canaux (vidéo 16:9, vidéo du drone 4:3), stéréo,
haut-parleurs 5'23"



Editions: 3 + 2 AP

CHF 3000.-

La pratique artistique de Janosch Perler est riche et multiple, elle peut se manifester à travers des formes autant variées que des sculptures, des installations, des vidéos, des photographies, des pièces sonores, des performances ou des publications qu'il développe fréquemment en collaboration avec d'autres artistes. Cette diversité des pratiques révèle chez Janosch Perler un besoin essentiel d'expérimentation. L'artiste ne semble jamais se conforter dans ce qu'il maîtrise, il préfère les voies incertaines de l'apprentissage empirique et se laisse volontiers surprendre par les belles découvertes que ce type de démarches peut occasionner.

Le regard qu'il porte sur les choses qui l'entourent est sensible et affuté ; l'évènement le plus banal peut devenir matière à l'élaboration d'un geste ou d'un objet et ainsi se métamorphoser en **œuvre d'art**. L'observation de l'écoulement d'une journée depuis son balcon, l'assemblage de mobilier modulaire et de tubes néons, la reproduction photographique d'un enfoncement laissé dans un mur par le choc accidentel d'un véhicule de chantier ou la captation du paysage sonore d'une ville sont autant de propositions que nous offre Janosch Perler. Avec une économie de moyens et une légèreté vivifiante, ce travail empreint d'humour nous invite à (re)découvrir les richesses de ce qui nous entoure au quotidien. (Martin Jakob)

Dans cette nouvelle œuvre vidéo, des constructeur·trice·s routier·ère·s traitant le bitume suivent un déroulement précis d'étapes et de mouvements qui, lorsqu'on les considère de manière isolée, semblent répétitifs, comme un rituel ou une prière au cours de laquelle certaines postures de base sont systématiquement adoptées. L'artiste considère la transformation du matériau liquide vers sa forme solide en interaction avec les mouvements énigmatiques des ouvrier·ère·s comme une réduction formelle, les actions devenant des gestes et le cadrage un dessin. Cette rythmique contraste avec le contenu visuel de la deuxième projection, dans laquelle Perler suit à l'aide d'un drone l'évolution des couleurs et des formes du bitume dans les rues depuis une perspective aérienne. (Stefanie Gschwend)

En tant que lauréat du Prix Anderfuhren 2021, Janosch Perler (*1991) reçoit une bourse de CHF 7500 pour le soutenir dans le développement de son travail.

Passage Salle Poma

- 51 Vera Trachsel
Le jardin a soif I, 2020-2021
Mousse, ciment, terre, pigments, plantes séchées, 30 x 20 x 2 cm
CHF 700.-
- Le jardin a soif III*, 2020-2021
Mousse, ciment, terre, pigments, plantes séchées, 48 x 37 x 3 cm
CHF 1200.-
- Le jardin a soif II*, 2020-2021
Mousse, ciment, terre, pigments, plantes séchées, 50 x 35 x 3 cm
CHF 1200.-
- Le jardin a soif V*, 2020-2021
Mousse, ciment, terre, pigments, plantes séchées, 35 x 30 x 3 cm
CHF 900.-
- Le jardin a soif IV*, 2020-2021
Mousse, ciment, terre, pigments, plantes séchées, 26 x 23 x 3 cm
CHF 600.-
- Le jardin a soif VI*, 2020-2021
Mousse, ciment, terre, pigments, plantes séchées, 50 x 42 x 4 cm
CHF 900.-
- Le jardin a soif VII*, 2020-2021
Mousse, ciment, terre, pigments, plantes séchées, 50 x 38 x 4 cm
CHF 900.-

Vera Trachsel (*1988) aime combiner le béton et la mousse, formant **ainsi des œuvres** difficilement catégorisables. À la fois sculptures, objets et peintures, ses créations examinent les possibilités d'interactions entre ces matériaux aux propriétés distinctes. La série *Le jardin a soif* explore des thèmes fréquents dans le travail de l'artiste, soit l'omniprésence de la nature et de la végétation. Sur des pièces en mousse en forme de végétaux, Vera Trachsel applique du béton associé à de la terre, des pigments et d'autres éléments, tels que des plantes séchées ou des graines. La plasticienne crée ainsi des sortes de fossiles contemporains, où s'établit une correspondance entre les formes représentées et leur composition matérielle. (FA)

52 Eva Maria Gisler
Stangen, 2020
Béton, pigment, acier, 254 x 33 x 25 cm

CHF 5800.-

Les œuvres d'Eva Maria Gisler (*1983) s'occupent des questions de matérialité et de spatialité. Elles font dialoguer des éléments aux propriétés diverses, qui cherchent leurs limites mutuelles et semblent tester leur capacité de résistance. Dans *Stangen*, des barres en béton filiformes sont maintenues au mur par des bretelles en acier, dans un périlleux jeu d'équilibrisme. Souvent issus du domaine de la construction et des chantiers, les matériaux utilisés dépassent leurs caractéristiques traditionnelles et se parent de nouvelles interprétations. Ici, le béton est associé à une impression de légèreté qui entre en tension avec la fermeté de l'acier. De cette confrontation émerge un potentiel narratif, entre rigidité et souplesse, solidité et vulnérabilité. (FA)

Salle Poma

53 Laura Mietrup
Blau: Weiss, 2021
Bois, apprêt à la craie, détrempe, ca. 260 x 260 x 155 cm

CHF 800.-

Texte: voir n°44.

54 Marius Steiger
Yellow Blue Gerbera Daisy (I feel love), 2021
Huile sur toile, 240 x 180 cm

CHF 6000.-

Les gerberas de Marius Steiger (*1999) se découpent sur un arrière-plan aux couleurs denses, unies. Aucune ombre à ce tableau, juste une lumière irréaliste, à laquelle on ne peut échapper. Comme le sous-titre le laisse entendre, cette fleur porte une symbolique romantique, doublée d'innocence. Dans le contexte des quatre saisons, thématique qui jalonnait une exposition précédente de l'œuvre, **la fraîcheur et l'éveil** propres au printemps semblent s'attacher à cette représentation, tout en instillant un léger sentiment de malaise. La lumière crue, la simplicité de la composition et les fleurs pourtant extrêmement détaillées contribuent ensemble à cette impression d'artifice, face à ce sujet réaliste dans un lieu invraisemblable. (JC)

55

Jeanne Jacob

Painting for a Happy End, 2020

Huile sur papier calque et papier brillant, chacun 21 x 29 cm

CHF 3900.-

Flirtant avec l'ironie et la provocation, le travail de Jeanne Jacob (*1994) traite des thèmes de l'intimité, de la sexualité, du genre, des standards institutionnels et sociétaux, dans des **œuvres** où la figure humaine joue un rôle prépondérant. L'artiste s'attache à une perspective queer et féministe, en lien avec ses engagements personnels. Les six peintures à l'huile de *Painting for a Happy End* sont issues de collages créés à partir d'images de journaux et de croquis réalisés lors de promenades en forêt. Transposés en peinture, il en résulte des compositions hallucinées, vives et foisonnantes, où les personnages se confondent aux paysages. Le titre évoque le cheminement de l'artiste, peignant jusqu'à ce que **l'œuvre soit aboutie, une sorte de fin heureuse au processus de création.** (FA)

56

Jerry Haenggli

Sic Transit Gloria Mundi (Printemps), 2021

Peinture acrylique, aquarelle, encre sur papier, 220 x 480 cm

Sic Transit Gloria Mundi (Automne), 2021

Peinture acrylique, aquarelle, encre sur papier, 220 x 380 cm

Série CHF 14'000.-

Pendant une résidence de cinq semaines à l'Atelier Robert de Bienne en 2021, Jerry Haenggli (*1970) **a réalisé ces deux œuvres grand format. Descendant de la famille des peintres Robert**, c'est entouré par le souvenir de ses ancêtres que l'artiste a exploré à cette occasion les relations entre passé et présent, langage visuel personnel et héritage artistique familial. Les membres de la famille Robert se retrouvent ainsi transportés dans le présent, où leur arrivée permet la création nouvelle. En libérant les symboliques appartenant à son passé personnel et familial, les œuvres produites s'imprègnent du mouvement propre à la mémoire, à sa transmission et aux émotions qu'elle porte. Où que le regard se pose sur les toiles, les éléments du décor et les personnages semblent se mouvoir, converser, hurler vers un ciel vide de réponse. Les temporalités mêlées retracent le portrait d'une histoire familiale dont la lourde présence s'agite au fil des traits et jeux de lumière apposés par Haenggli. (JC)

57 Stéphanie Baechler
When emotions seeks II, 2021
Bronze coulé (cire perdue), 30 x 40 x 0,5 cm

CHF 2500.-

Les techniques traditionnelles et leur disparition progressive constituent des thèmes qui jalonnent les recherches de Stéphanie Baechler (*1983). Avec *When emotions seeks II*, elle relie la technique ancestrale de la cire perdue à des motifs omniprésents dans l'univers des réseaux sociaux, les émojis. Ces symboles censés reproduire des émotions sont un moyen d'évoquer la dématérialisation de la communication et des échanges. Ainsi, la récurrence des motifs de main veut insister sur l'importance de l'haptique et du sensuel, en particulier dans le processus de création d'une œuvre. (FA)

58 Philip Ortelli
untitled (economy), 2019
Impression à l'encre écologique sur soie, profilés en aluminium, 260 x 360 cm

Éditions: 3 + 2 AP
CHF 1200.-

Avec *untitled (economy)*, Philip Ortelli (*1991) développe une réflexion conceptuelle portant sur l'actuel fonctionnement économique. Les divers éléments représentés évoquent la bourse et le trading, la spéculation et la richesse ostentatoire, tous ces symboles étant interconnectés. Les impressions 3D incomplètes et floues, ainsi que la menace du ciseau aux lames entrouvertes, suggèrent la précarité de ces structures. L'artiste s'intéresse aux tentatives propres à l'humain de créer une cohérence intérieure à partir de dissonances extérieures, notamment grâce à des systèmes de croyance et des concepts sociopolitiques. (FA)

59 Maya Hottarek
Waiting on Aquarius, 2021
Céramique émaillée, fourrure synthétique, canapé, palo santo, 200 x 100 x 90 cm

CHF 4800.-

Une silhouette humanoïde semble dormir sur ce canapé rouge moelleux. En s'approchant, une sensation dérangement peut provenir de l'installation de Maya Hottarek (*1990): ce corps sans os est complètement affalé, ses extrémités seules semblent conserver un brin de vigueur. Des champignons ont eu le temps de pousser ici et là. S'agit-il d'un être fantastique, longuement endormi et pouvant retrouver le mouvement à chaque instant? Ou sommes-nous face à un cadavre, dont la lente décomposition se cache sous un air de repos? L'étrange tableau rappelle l'interconnexion des êtres, thème récurrent dans les travaux de l'artiste. Celle-ci explore fréquemment les liens au sein de la biosphère, intégrant des formes organiques nées de la combinaison de divers matériaux. (JC)

Les travaux de Tamara Janes (*1980) s'intéressent à la photographie numérique et les possibilités qu'offre ce médium. L'artiste y combine des photographies qu'elle prend à des images scannées tirées notamment de la Picture Collection de la Bibliothèque publique de New York, où elle a effectué une résidence en 2018. En plus de cette base d'images numérisées et récupérées, sont juxtaposés des clichés réalisés à Frauenfeld et dans la région alentour. Pris à l'aide d'un appareil photo de smartphone, au zoom puissant, ceux-ci permettent à l'artiste d'explorer les différents paramètres de la photographie numérique. Les neuf présentoirs exposés proposent une compilation tirée de la large archive constituée en quelques années par Janes. (JC)



PASQUART
KUNSTVEREIN BIEL
SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS BIENNE